Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 95 (1967-1968)

Heft: 1-2

Artikel: Un [i.e. une] belle et juste remise en valeur du peintre Frédéric Rouge : (1867-1950)

Autor: Molles, R. / Rouge, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Autoportrait de l'artiste.

Un belle et juste remise en valeur du peintre Frédéric Rouge

(1867-1950)

par *R. Molles*

Le 27 avril 1967, dans l'atelier de Frédéric Rouge, aux Cèdres, à Ollon, autorités et amis du peintre ont marqué, comme il se devait, le centième anniversaire de la naissance de celui qui fut le barde-ès-art-pictural et le talentueux imagier du Grand District, en présence de Mme veuve Frédéric Rouge, de sa fille, Mme Favre-Rouge, et de son gendre, M. le notaire Roland Favre.

Du 12 juillet au 20 août, une « Rétrospective » de son œuvre, groupant une centaine de ses toiles, études et dessins, attirait plus de quatre mille visiteurs dans la « Grande Salle » d'Ollon, très subtilement aménagée pour la circonstance, visiteurs curieux de connaître mieux ce peintre de la lignée des Bocion, des Burnand, voir des Vallotton...

Comme beaucoup d'artistes de chez nous — nul n'est prophète dans son pays — Frédéric Rouge, après un retentissant succès plus que flatteur au « Salon de Paris » avec son admirable portrait d'« Urbain Olivier », huile, propriété de M. Masset, à Genève, son petit-fils, céda trop vite à la bonne vie régionale du pays qu'il aimait par-dessus tout : celui de nos... Préalpes !

Chasseur, pêcheur et montagnard dans l'âme, trop tôt il eut tendance à sacrifier l'art, pour lequel il était infiniment doué, à son indépendance, délaissant trop le portrait dans lequel il était déjà passé maître à l'époque, pour s'attacher à des visions folkloriques, certes valables et remarquables, mais sans chercher, comme l'ont su faire un Hodler, par exemple, qui n'hésita pas à jeter le lac Léman... dans le monde au lieu de le laisser uniquement sur ses rives savoyardes, vaudoises et genevoises, un C.-F. Ramuz, en littérature, avec ses vignerons, à universaliser les données de ses romans, à leur imprimer un « ton » humain, un style, pour les mieux porter sur le plan artistique mondial.

Par ailleurs, sous la poussée terrifiante de l'art photographique, fauvisme, symbolisme, impressionnisme, surréalisme, cubisme aboutissaient à un art de moins en moins figuratif. Jamais il ne s'en douta ou ne s'en préoccupa.

D'autre part, il faut l'avouer bien haut, il se heurta très vite aux jaloux. Le refus de son impressionnante et pathétique *Agonie dans les Alpes*, sous le fallacieux prétexte qu'elle était une œuvre d'imagination *(sic)* l'accabla et le remplit d'amertume plus qu'il voulut bien le reconnaître.

Dès lors, on le vit se vouer tout entier à son bourg natal et à ce « Grand District » dont il chanta de très belle et touchante façon — palette en main — les mœurs et les coutumes...

... Et nous, à Ollon, d'une toile à l'autre, nous flânons dans cette « Rétrospective » bienvenue et digne d'être reprise l'an prochain à Lausanne, appréciant les portraits de ses *Père et Mère* d'une si attachante et saisissante justesse et d'une si émouvante représentation, cet *Enfant des Bois*, si souvent vu au Musée des beaux-arts de la capitale, guettant un écureuil, si vivant, si présent dans sa chemise rude et débraillée et son pantalon de futaine élimé jusqu'à la trame, ce *Bouèbe* criant de vérité dans son innocence même, cette *Vire* où le peintre des chamois se révèle animalier de valeur, cette *Printanière fillette couchée* et tenant captive une « cancoire » (hanneton), si décontractée dans sa joie de vivre, et tant d'autres visions romantiques qui nous enchantent probablement par réaction contre une évolution picturale déconcertante et qui rejoint, trop souvent hélas ! la ligne de la plus grande facilité...

Et l'on sort de cette Grande Salle animée par toutes ces toiles, évidemment d'un autre temps, en songeant que peut-être, peut-être — sait-on jamais ? — Frédéric Rouge, pour avoir voulu être à la fois un grand portraitiste, un grand paysagiste, un animalier valable et un créateur d'affiche inégalable, embrassa trop pour finir par mal étreindre. D'où il s'ensuivit qu'il n'a pas occupé la place à laquelle il avait droit de son vivant en sa qualité d'artiste doué, probe et d'un talent qui eût pu franchir bien davantage nos frontières.

Orfèvrerie
Cristallerie
M. Steiger & Cie
Lausanne
Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage
4, rue Saint-François, Lausanne

Un groupe très applaudi : celui des fifres et tambours de Saas-Balen, défilant à travers Martigny lors de la Fête cantonale valaisanne des costumes, devant 15 000 spectateurs.
(Cliché obligeamment prêté par la *Tribune de Lausanne.*)

SI VOUS ALLEZ...

... à Concise, ne manquez pas de visiter l'ancienne église romane, avec ses arcatures et ses fenêtres géminées, ses deux chapelles voûtées en croisées d'ogives, dont l'une conserve des stalles ouvragées.

En sortant du temple, voyez un bâtiment en face, qu'on nous dit avoir été la demeure du curé, avant la Réforme.

Il aurait été construit à la fin du XVe siècle et porte des encadrements remarquables, des piliers et des poutres datent même de la fin du XIIIe siècle.

Pendant que vous êtes sur place, vous avez la faculté d'aller voir l'ancien couvent de la Lance, dans un site agréable, la promenade en vaut la peine.

Mais si la forêt vous offre davantage d'attrait, prenez la route de Provence et, bientôt, vous serez sous les ombrages des grands bois, et vous arriverez à la Prise Gaulaz, qui domine la contrée.

C'est de là que les troupes suisses, venues par la Vy d'Etraz, en passant par Vernéaz, aperçurent, le 2 mars 1476, l'armée de Charles le Téméraire rangée en bataille.

Ad. Decollogny.